

Zeitschrift: Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 6 (1938-1941)
Heft: 7

Artikel: La végétation forestière de la région de Saint-Paul, près de Montpellier
Autor: Blondel, Roger
Kapitel: Appendice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-287463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

APPENDICE

Extrait du *Vocabulaire de Sociologie végétale*
de J. BRAUN-BLANQUET et J. PAVILLARD.

L'association végétale, conception *abstraite*, comme l'espèce, est représentée, comme elle, par des « individus » d'association. Sans être identiques, ces « individus » possèdent normalement un certain nombre de caractères communs permettant de les considérer comme appartenant au même groupement. Ces caractères peuvent être de nature diverse, floristique, écologique, génétique, chorologique.

Le *relevé sociologique* est un inventaire floristique (liste d'espèces) accompagné de mentions ou de coefficients correspondant à certains points de vue sociologiques, analytiques ou synthétiques.

Il peut avoir pour objet, soit une population végétale quelconque, soit un « représentant » ou un « individu » d'association définie.

La *dominance* concerne l'étendue (volume et surface) occupée ou couverte par les individus de chaque espèce.

Pour évaluer la dominance, on peut donner aux chiffres attribués à chaque espèce, la signification précise que voici :

- 1 = recouvrement très faible.
- 2 = espèce recouvrant environ $\frac{1}{20}$ à $\frac{1}{4}$ de la surface.
- 3 = espèce recouvrant environ $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ de la surface.
- 4 = espèce recouvrant environ $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de la surface.
- 5 = espèce recouvrant plus des $\frac{3}{4}$ de la surface.

Cette méthode ne peut guère être appliquée qu'à des surfaces relativement restreintes.

Pour les surfaces d'une étendue notable, *abondance et dominance* (1^{er} chiffre) peuvent être l'objet d'une estimation globale. Si le degré de recouvrement est faible, c'est le nombre des individus (quantité) qui s'impose davantage à l'attention ; inversement, si le degré de recouvrement est considérable, c'est la valeur de la dominance qui devient prépondérante.

On obtient ainsi une échelle mixte telle que la suivante :

- + = individus rares ou très rares — recouvrement très faible.
- 1 = individus assez abondants — mais degré de recouvrement faible.
- 2 = individus très abondants ou recouvrant au moins $\frac{1}{20}$ de la surface.
- 3 = nombre d'individus quelconque, recouvrant d' $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ de la surface.
- 4 = nombre d'individus quelconque, recouvrant d' $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de la surface.
- 5 = nombre d'individus quelconque, recouvrant plus des $\frac{3}{4}$ d. l. surface

La *sociabilité* (2^{me} chiffre) concerne la manière dont sont disposés les uns par rapport aux autres, les individus ou les pousses d'une même espèce à l'intérieur d'une population donnée. On peut distinguer cinq dispositions principales, correspondant, si l'on veut, à cinq degrés de sociabilité.

- 1 = isolement.
- 2 = en groupes.
- 3 = en troupes.
- 4 = en petites colonies.
- 5 = en peuplements.

Signes particuliers :

- r : individus rares.
- (..) : individus situés hors de la surface considérée.
- ...o : individus à vitalité réduite.

Le *stratification* est en quelque sorte le démembrement naturel de la végétation en couches vivantes superposées. Il existe des groupements uni-, bi- et pluristrates.

Dans nos forêts, on pourra distinguer les quatre strates suivantes :

- 4 = strate arborescente.
- 3 = strate arbustive.
- 2 = strate herbacée.
- 1 = strate muscinale.

On peut distinguer encore, s'il y a lieu, une strate arborescente supérieure et une inférieure, etc.

L'étude synthétique et comparative des groupements bien circonscrits, permet de saisir des « caractères synthétiques ».

La *présence* s'établit d'après l'existence ou l'absence d'une espèce dans tous les « individus » étudiés d'une association déterminée. Certaines espèces se rencontrent avec une grande régularité dans tous ou presque tous; d'autres manquent dans un plus ou moins grand nombre d'individus d'association.

On peut donc les répartir en catégories correspondant à divers « degrés » de présence; à savoir :

- 5 = espèces présentes dans $\frac{4}{5}$ à $\frac{5}{5}$ des « individus » ou « représentants » d'association étudiés.
- 4 = espèces présentes dans $\frac{3}{5}$ à $\frac{4}{5}$ des « individus » ou « représentants » d'association étudiés.
- 3 = espèces présentes dans $\frac{2}{5}$ à $\frac{3}{5}$ des « individus » ou « représentants » d'association étudiés.
- 2 = espèces présentes dans $\frac{1}{5}$ à $\frac{2}{5}$ des « individus » ou « représentants » d'association étudiés.
- 1 = espèces présentes dans moins de $\frac{1}{5}$ des « individus » ou « représentants » d'association étudiés.

Tandis que l'abondance, la densité, la dominance et la fréquence peuvent être déterminées numériquement d'une manière rigoureuse par la méthode des carrés (applicable à une population quelconque), il n'en est pas de même pour la présence, notion synthétique, qui repose entièrement sur la notion d'« individu » d'association.

La *fidélité* nous révèle dans quelle mesure les espèces sont confinées dans certains groupements. On peut distinguer cinq degrés de fidélité :

a) *Caractéristiques* :

exclusives = espèces liées à peu près exclusivement à un groupement déterminé.

électives = espèces cantonnées surtout dans un groupement déterminé, mais se rencontrant aussi, quoique rarement, dans d'autres groupements.

préférantes = espèces existant plus ou moins abondamment dans plusieurs groupements, préférant cependant un groupement déterminé.

b) *Compagnes* :

indifférentes = espèces croissant plus ou moins abondamment dans plusieurs groupements.

Les espèces indifférentes par rapport à une unité inférieure de la hiérarchie phytosociologique peuvent avoir, en même temps, une valeur révélatrice pour les unités sociologiques supérieures à l'association par suite de leur cantonnement dans un ensemble de groupements affinis; elles s'élèvent ainsi au rang de « caractéristiques » pour les unités supérieures correspondantes (alliances, ordres...).

c) *Accidentelles*:

étrangères = espèces n'apparaissant qu'accidentellement dans un groupement déterminé.

Les *formes biologiques*. — L'interprétation *écologique* de la végétation repose en partie sur la considération des *formes biologiques* (terme créé par Warming en 1884).

Le système des formes biologiques le plus connu et le plus employé jusqu'ici est le système de RAUNKIAER.

A l'instar du botaniste danois, nous répartissons les formes biologiques des végétaux supérieurs, seuls envisagés par RAUNKIAER, en un certain nombre de classes, conformément au tableau suivant:

<i>Thérophytes</i>	: plantes annuelles.
<i>Hydrophytes</i>	: plantes supérieures aquatiques avec organes de survie (hibernation) immergés dans l'eau.
<i>Géophytes</i>	: plantes supérieures avec organes végétatifs de survie enterrés dans le sol.
<i>Hémicrypto-phytes</i>	: plantes supérieures avec organes végétatifs de survie à fleur de terre ou du substratum.
<i>Chaméphytes</i>	: plantes supérieures avec organes de survie jusqu'à 25 à 30 cm au-dessus du sol.
<i>Phanérophytes</i>	: plantes supérieures avec organes végétatifs de survie à plus de 25 à 30 cm au-dessus du sol.
<i>Epiphytes arboricoles</i>	: plantes supérieures vivant sur les Phanérophytes.

Chacune de ces classes comprend un certain nombre de subdivisions, ou catégories secondaires de formes biologiques.

Un *spectre biologique* est l'énumération des catégories de formes biologiques présentes, avec le nombre des espèces dans chaque catégorie (et, si possible, l'importance numérique des espèces de chaque catégorie dans la constitution de la population étudiée).

Successions. — On appelle successions les transformations successives quelconques qui se produisent dans le tapis végétal.

Sont à considérer comme *progressives*, les successions qui se rapprochent du groupement climatique final, et *régressives*, celles qui s'en éloignent.

Stades. — Toute transformation du tapis végétal constitue un *stade*, si elle se manifeste par un changement appréciable dans la composition floristique ou par l'extension évidente de certaines espèces.

On distingue des stades *initiaux*, pionniers de la végétation sur sols nouveaux; des stades de *transition* et des stades *finaux* représentant le terme des transformations possibles des groupements dans les conditions actuelles.

Groupements permanents. — Les groupements qui, pour des raisons quelconques, maintiennent très longtemps leur individualité sociologique, sans toutefois correspondre au climax régional, sont des *groupements permanents*.

Série. — Un enchaînement de stades, comprenant des stades initiaux, des stades de transformation et un stade final déterminé, constitue une *série*.

Les types des moyens de dissémination.

- Anémochores* : plantes dont les graines sont disséminées par le vent.
- Hydrochores* : plantes dont les graines sont disséminées par l'eau.
- Zoochores* : plantes dont les graines sont disséminées par les animaux ¹.
- Anthropochores* : plantes dont les graines sont disséminées par l'homme.
- Autochores* : plantes assurant elles-mêmes la dissémination des graines, aidées quelquefois par les facteurs externes (état hygrométrique de l'air, vent, eau).
- Barochores* : plantes dont les graines tombent par leur propre poids.

Classification des groupements végétaux.

L'unité sociologique fondamentale est l'*Association*. Chaque association se reconnaît floristiquement par son *ensemble spécifique* et principalement par ses *espèces caractéristiques*.

Pour caractériser plus complètement et pour mieux accentuer l'unité de l'association, on peut utiliser toutes les autres catégories de caractères, écologiques, génétiques, chorologiques.

Les populations plus ou moins incomplètes, c'est-à-dire ne possédant qu'un ensemble spécifique fragmentaire, peuvent être considérées comme des *fragments* d'association.

Au sein d'une association, on peut distinguer des *sous-associations* et des *facies*.

Les *sous-associations* comparables aux sous-espèces s'écartent du type par des différences nettement accusées dans la composition floristique, ce qui leur assure une part d'individualité assez tranchée. Certaines phases de développement pourront avoir la valeur floristique de sous-associations.

Les *facies* se distinguent seulement par des différences quantitatives plus ou moins notables.

Alliance. — Les associations (et les fragments d'association) qui présentent entre elles des affinités *floristico-sociologiques* évidentes peuvent être constituées en *Alliances* ou groupes d'associations.

¹ Parmi ces espèces, nous avons celles dont les graines sont transportées fixées à l'animal (*épizoochores*), celles dont les graines sont avalées et rejetées avec les excréments (*endozoochores*), celles dont les graines sont riches en huile (*à élaiosome*) et sont transportées surtout par les fourmis, et enfin les espèces dont les graines sont recherchées pour les substances de réserve qu'elles renferment, mais dont la dissémination est assurée sans qu'elles aient à traverser le tube digestif de l'animal, qui les perd, par exemple, lors du transport (glands, épis de Graminées, etc.) (espèces *dyszoochores*).

Ces affinités se manifestent surtout par la possession d'espèces *caractéristiques* propres à l'alliance, et par la présence éventuelle de caractéristiques *transgressives*, c'est-à-dire dépassant les limites d'une association déterminée à l'intérieur de l'alliance.

La possession d'espèces caractéristiques communes au sein de l'alliance est l'expression d'une similitude écologique relative entre les associations de l'alliance.

Ordre. — L'ordre comprend un ensemble d'alliances présentant entre elles des affinités *floristico-sociologiques* manifestées surtout par la possession d'espèces caractéristiques de l'ordre.

Dénomination des unités.

La dénomination des *Associations* doit être aussi simple et aussi explicite que possible. Il est parfois suffisant d'ajouter le suffixe *—etum* au nom générique, ou même spécifique, d'une espèce dominante ou caractéristique; ailleurs il pourra être nécessaire de nommer des espèces de l'association.

Ex. : *Cocciferetum* ou *Quercetum cocciferae* (Brousse à Kermès).

Pour la dénomination des *Alliances* on ajoute le suffixe *—ion* au radical du nom d'une des principales associations du groupe.

Ex. : Association du Chêne vert = *Quercetum ilicis*. Alliance correspondante : *Quercion ilicis*.

Pour désigner les *Ordres*, on se sert du suffixe *—etalia* ajouté au radical du nom d'une des principales associations.

Ex. : Ordre des *Quercetalia*.

BIBLIOGRAPHIE

1. BANNES-PUYGIRON, G. de. — Le Valentinois méridional, esquisse phytosociologique (*S. I. G. M. A.*, Comm. 19, 1933).
2. BHARUCHA, F. R. — Etude écologique et phytosociologique de l'Association à *Brachypodium ramosum* et *Phlomis lychnitis* des garigues languedociennes (*S. I. G. M. A.*, Comm. 18, 1933).
3. BRAUN-BLANQUET, G. — La lande à Romarin et Bruyère (*Rosmarineto-Ericion*) en Languedoc (*S. I. G. M. A.*, Comm. 48, 1936).
4. BRAUN-BLANQUET, J. — Les Cévennes méridionales (Massif de l'Aigoual). Etude phytogéographique. (*Arch. sc. phys. et nat.*, Genève, 1915).
5. BRAUN-BLANQUET, J. — L'origine et le développement des flores dans le Massif Central de France (avec aperçu sur les migrations des flores dans l'Europe sud-occidentale). (Paris-Zurich, 1923).
6. BRAUN-BLANQUET, J. — Pflanzensoziologie (J. Springer, Berlin, 1928).
7. BRAUN-BLANQUET, J. — Vegetationsentwicklung im Schweizer. Na-